Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du Nord

Thèse de doctorat de géographie humaine sous la direction de Yves Luginbühl, Université Paris I, soutenue le 21 décembre 2001, devant un jury composé de Jean-Pierre Fruit (président), Yves Luginbühl, Nicole Mathieu (rapporteur), François Papy (rapporteur), Philippe Fleury, mention Très honorable avec les félicitations du jury.

Emmanuel Guisepelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/304>
ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002
ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Emmanuel Guisepelli, « Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du Nord », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 25 juin 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/304>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du Nord

Thèse de doctorat de géographie humaine sous la direction de Yves Luginbühl, Université Paris I, soutenue le 21 décembre 2001, devant un jury composé de Jean-Pierre Fruit (président), Yves Luginbühl, Nicole Mathieu (rapporteur), François Papy (rapporteur), Philippe Fleury, mention Très honorable avec les félicitations du jury.

Emmanuel Guisepelli

- 1 Cette thèse a pour objectif de comprendre comment le paysage émerge aujourd'hui dans les actions de développement et de tester la validité opératoire du paysage pour aborder les questions sociales, économiques et environnementales au sein d'un groupe d'acteurs réfléchissant à un projet de développement durable appliqué à l'agriculture.

Cheminement de la problématique : au croisement des faits de sociétés et des débats scientifiques, de la recherche et de l'action

- 2 Pourquoi ce thème de recherche ? Quelle en est la pertinence par rapport aux connaissances actuelles sur le paysage ? Quels enjeux l'objectif de cette thèse a-t-elle essayé de mettre en évidence ? En premier lieu, si beaucoup de recherches ont concerné le paysage dans ses relations, au pays, à la région, à l'aménagement, rares sont les sujets qui traitent spécifiquement des relations entre paysage et développement : la présente thèse a cherché à donner quelques pistes de recherche et quelques résultats concernant ce point obscur de la connaissance scientifique. Mais au-delà de ce besoin de connaissance, la problématique telle que nous l'avons formalisée a pris naissance sous

l'effet combiné de nouveaux faits de société que l'on observe depuis une dizaine d'années et de plusieurs types de débats scientifiques.

- 3 Le sujet, en effet, se situe à un moment de l'histoire où les opérations locales de développement commencent à se multiplier et à dessiner de nouvelles coordinations sociales et de nouveaux enjeux pour le territoire, enjeux dont le paysage figure souvent parmi les plus importants. L'émergence du paysage concerne aussi les opérations locales qui cherchent à concrétiser la notion de développement durable. Dans cette perspective, il s'est agi de comprendre la nature de l'enjeu que le paysage représente à la fois sur le plan individuel et collectif, de comprendre les objectifs que le paysage cristallise dans les projets de territoire et/ou de développement en essayant de mettre en évidence les groupes sociaux qui portent le paysage sur le devant de la scène publique et le contenu qu'ils lui donnent. De quelle manière le paysage est-il approché dans les actions de développement ? Est-il un outil pertinent pour négocier sur des questions sociales et économiques ou n'est-il dans l'action qu'un objet esthétique à aménager pour la contemplation ? Comment les enjeux de développement sont-ils cristallisés par le paysage dans les projets ? Qu'apporte concrètement le paysage dans l'action collective ? Quel est le rôle des approches “ paysagères ” d'experts dans les relations entre une “ société locale ” et l'organisation spatiale de ses ressources naturelles ? Les experts contribuent-ils ou non à la diffusion de certaines représentations ? Quelle est l'incidence de leur approche du paysage sur les rapports sociaux ?
- 4 Cette situation de société est une opportunité pour mettre à l'épreuve du terrain un certain nombre de controverses sur le paysage qui ont cours dans les débats scientifiques actuels. Parmi tous les débats qui portent sur ce thème, deux types ont particulièrement retenu notre attention pour construire la problématique. D'une part, les débats entre ceux qui défendent le paysage comme pertinent pour aborder les questions sociales et ceux qui ne lui reconnaissent aucune valeur opératoire comme outil de recherche pour aborder ces questions. En tant qu'objet de représentations le paysage est-il un outil de connaissance pour la recherche scientifique notamment pour aborder les questions sociales ? Et s'il est un outil pertinent qu'apporte-t-il de plus ou d'autre par rapport aux autres outils de connaissance de l'espace ? C'est finalement le débat autour du paradoxe du paysage qui est en jeu ici. D'autre part, les débats entre ceux, héritiers de la pensée vidalienne, qui défendent le paysage comme une construction sociale dans sa matérialité et ses représentations et ceux appartenant aux courants culturalistes de la géographie, de la philosophie, notamment, et qui envisagent davantage le paysage comme un produit de l'art et comme le fruit d'une construction, certes sociale, mais fondamentalement élitaire.
- 5 Sans trancher sur le premier débat concernant la pertinence du paysage, nous adoptons, en revanche, une position très nette dans le cadre du second type de débat. C'est-à-dire que nous considérons, à l'inverse des culturalistes et dans la lignée de la pensée vidalienne, que le paysage est une construction sociale et nous définissons comme le produit visible et perçu de l'ensemble des faits humains (économiques, symboliques, sociétaux) en interaction avec un milieu physique (biotique et abiotique) dans un territoire donné, à un moment de son histoire.
- 6 Ces débats et faits de société, à l'heure des réflexions sur le développement durable, nous ont conduit à formaliser une problématique qui a cherché à rendre compte d'une interrogation sur le paysage dans le contexte de débats d'acteurs en situation de construction de projet de développement et que nous avons formulée comme suit : comment, dans les projets de développement locaux, le paysage peut-il cristalliser les

enjeux économiques, sociaux et environnementaux soulevées par les dynamiques sociales et spatiales ? Cette problématique manifestait un souci de notre part de dépasser les débats conventionnels autour de ce qui fait qu'un paysage est beau ou ne l'est pas pour entrer dans des questions relatives à la manière dont le paysage pouvait contribuer à structurer les réflexions sur les questions de développement durable appliquées à l'agriculture.

- 7 Cette question centrale repose sur quelques hypothèses fortes : la négociation est un moment de la construction de règles sociales ; de ce fait, le paysage est, en tant que construction sociale, susceptible de cristalliser au moins une partie de ces règles ; les représentations des paysages sont liées à des rapports sociaux et, de ce fait, le paysage peut servir comme outil de dialogue pour des actions de développement qui sont précisément au centre de ces rapports. Cette question repose aussi sur des hypothèses qui ont été émises lors d'un programme de recherche concrétisé par une réponse à un appel d'offres lancé en 1998 par le ministère de l'Environnement “ Politiques publiques et paysage : analyse, évaluation, comparaison ” ¹, dans le cadre duquel nous avons conduit une partie des recherches : l'hypothèse alors posée, que nous avons reprise dans le cadre de la thèse, est qu'il est possible de négocier sur l'objet paysage de manière consciente et collective pour résoudre des problèmes liés à l'activité agricole et à ses conséquences paysagères et environnementales, mais aussi pour approcher l'agriculture dans ses relations avec l'urbanisation, les activités touristiques, etc. L'autre hypothèse était que le paysage, bien que n'étant pas l'unique finalité d'un projet de développement, pouvait constituer un objet de négociation privilégié en ce qu'il est réactif aux actions qu'il subit et devient par là même un moyen pertinent de rendre lisible les effets de l'action, de lire les pratiques (éventuellement celles qui n'ont pas de traduction paysagère), de comprendre et de confronter les significations et les représentations du territoire de chaque groupe social.
- 8 La problématique ainsi posée et les hypothèses qui la sous-tendent ont eu l'ambition de faire avancer les connaissances dans trois directions. Les aspects symboliques du paysage et leurs interactions dans la négociation : savoir comment interagissent les représentations des paysages dans la construction de règles sociales. Le rôle du paysage dans les projets de développement : savoir comment il contribue à instruire les questions sociales et s'il est lieu d'innovation, de création de dialogue nouveau et d'initiatives nouvelles. L'utilité du paysage en tant qu'outil d'analyse scientifique : savoir s'il se révèle un outil original d'analyse de la recomposition sociale des espaces dans le cadre des recherches sur l'évolution des rapports société/nature.

Plusieurs dispositifs de recherche emboîtés

- 9 La problématique n'est pas seulement issue d'une volonté de prendre en compte les débats scientifiques et les faits de société que nous venons d'évoquer ; elle s'est formalisée progressivement à partir de l'avancée de travaux que nous avons effectués au sein d'une équipe de recherche interdisciplinaire : le Groupement d'intérêt scientifique des Alpes du Nord dans le cadre plus particulier de deux programmes de recherche emboîtés qui ont tous deux porté sur l'analyse d'un même dispositif d'acteurs locaux en situation de construction d'un projet de développement durable. Les résultats issus des recherches de ces deux programmes ont constitué les principales sources d'enseignement pour la présente thèse. Plus précisément, quels sont ces programmes de recherche ?

- 10 La réponse à l'appel d'offres du ministère de l'Environnement : l'objectif de ce programme de recherche était de savoir si le paysage pouvait constituer un objet et un outil de négociation dans les actions de développement et comment, pour être bref, le paysage émergeait dans les dialogues d'acteurs. À cette fin, l'analyse d'un dispositif de négociation, au sens d'un réseau d'acteurs impliqués dans la conception d'un projet de développement associant agriculture et collectivités locales, a été réalisée. Ce dispositif a fonctionné sous une forme participative associant acteurs locaux et chercheurs du GIS.
- 11 Ce programme de recherche a été, dans la pratique, inclus au sein d'un programme de recherche européen plus vaste qui concernait le développement durable appliqué à l'agriculture dans les zones alpines : le programme SAGRI-Alp ², également lancé en 1998, et pour lequel s'étaient associés cinq pays alpins européens (la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la France). L'objectif était de réfléchir sur les moyens de mettre en œuvre la notion d'agriculture durable sur cinq zones test. La zone test choisie pour la France était la moyenne Tarentaise, parce qu'elle présentait des particularités intéressantes du point de vue de ses évolutions (" Plan neige " qui a entraîné la construction des grandes stations de sport d'hiver et sur le plan agricole, une zone caractérisée par la présence d'un produit phare protégé par une AOC : le Beaufort). Ce programme, avait une double visée de recherche et de développement et toutes les réflexions qui ont concerné le paysage comme objet de négociation ont été orientées dans cette perspective.
- 12 Ces deux programmes de recherche n'avaient *a priori* rien à voir dans le contenu, mais le programme européen a été le cadre opportun pour tester le paysage comme objet et outil de négociation au sein de questions de développement plus vastes. Comment ont fonctionné ces programmes dans les faits, quelles en ont été les méthodes ?

Méthodologie globale : interdisciplinarité et interaction entre recherche et action

- 13 Pour garder une cohérence d'ensemble une seule et même méthode globale a été commune aux deux programmes. Cette méthode s'est décomposée en deux grandes phases. La première a été une phase exploratoire et d'investigation (exploration de données statistiques sur les activités, études des dynamiques territoriales et paysagères, enquêtes auprès des acteurs locaux formels et informels). Le travail du thésard au sein de cette équipe de recherche a été essentiellement un travail d'enquêtes (ce qui n'a pas été sans poser problème quant à l'accès aux données matérielles du paysage, nous y reviendrons). La seconde a été une phase de recherche sur l'animation par l'équipe de recherche d'un groupe d'acteurs réfléchissant aux modalités d'un développement durable appliqué à l'agriculture pour la zone de la moyenne Tarentaise. Dans cette phase d'animation de groupe, le travail du thésard était surtout celui-ci d'un secrétaire de séance, ce qui nous a permis d'avoir un certain recul et de garder une qualité d'observateur. Mais il subsiste tout de même une certaine ambiguïté parce que ce travail ne s'est pas arrêté à l'observation : le thésard a animé une séquence de réflexion sur le paysage et a également collaboré à la conception des séances de groupe. Ce qui signifie que pour conduire cette recherche, il a dû également se constituer acteur/expert en quelque sorte. Cette situation ambiguë concernant le distanciation du chercheur par rapport à son objet de recherche, la complexité des débats autour du paysage et du

développement local, la prise de risque à travailler avec des acteurs ont posé un certain nombre de difficultés.

Difficultés rencontrées et positionnement de la thèse

- 14 Parvenir à une posture théorique stable a été une première difficulté. Différencier la portée du paysage comme produit de l'art et du paysage comme construction sociale a posé des problèmes épistémologiques importants dont il n'est pas dit qu'il soient tous solubles. Ce premier écueil surmonté, une autre difficulté émerge : une fois admise la posture du paysage comme construction sociale, la question se pose de savoir s'il est pertinent ou non pour aborder les questions de développement et auquel cas, est-ce qu'il apporte quelque chose de plus ou d'autre par rapport aux autres approche de l'espace ? Nous nous sommes heurtés au *paradoxe du paysage* tel que l'ont écrit, dans les " passeurs de frontière ", Blanc-Pamard, Barrué Pastor et Deffontaines ³, à savoir comment utiliser le paysage comme outil de recherche et outil pour aborder des questions de développement alors qu'il est objet de représentations ? Une autre difficulté théorique n'avait pas directement trait au paysage mais à notre propre posture de recherche : pour construire la démarche de recherche nous nous [le thésard] sommes constitués acteurs, c'est le problème de la distanciation du chercheur par rapport à son objet de recherche. Le chercheur peut-il s'impliquer lui-même dans les actions de développement pour instruire son objet de recherche ? La question mérite d'être posée et reste pour l'instant sans réponse.
- 15 Se sont également posées des difficultés pratiques : dans la phase exploratoire, un certain nombre de difficultés de mise en cohérence des résultats sur les représentations sociales avec les pratiques ont émergé parce que ces deux types de connaissances ont eu tendance à être prises en charge séparément en terme de démarche et ce malgré les efforts de la part de l'équipe de recherche pour les mettre en cohérence. Dans la phase d'animation de groupe, il y a eu une difficulté d'instruire jusqu'au bout le paysage collectivement parce que le programme européen exigeait des rendus comparables entre les pays, rendant donc difficilement faisable l'analyse collective du paysage. Par ailleurs, il y avait une prise de risque considérable à travailler avec des acteurs qui ont, eux aussi, des exigences de rendu sur le court et moyen terme et une partie de l'équipe de recherche hésitait à utiliser le paysage pour instruire les questions de développement de peur de voir évoluer les débats vers de la mise en forme superficielle.

Comment se positionne la thèse par rapport à ces approches aux approches scientifiques des équipes de recherche ?

- 16 D'une part, les programmes de recherche n'ont pas été restitués dans le cadre des débats scientifiques exposés plus haut. La mise en perspective théorique des recherches dans le cadre de ces deux types de débats nous a conduit finalement à avoir une approche qui a essayé de rendre compte de la complexité du paysage selon trois entrées différentes et complémentaires : 1- Le paysage appréhendé à *partir de l'objet* qui a consisté à s'intéresser à ses aspects matériels et à son fonctionnement, en particulier agricole, nous n'avons pas trop exploré cette partie-là parce qu'elle avait été prise en charge dans le GIS à travers

des approches connues. 2- Le paysage appréhendé à *partir du sujet*, c'est-à-dire des représentations sociales du paysage. La formalisation de ces représentations a été rendue possible par l'enquête qui a constitué le matériau essentiel de la thèse, mais pas seulement, les résultats issus de ce matériau ont également été enrichis par des observations sur le terrain et par l'étude de quelques documents d'information locaux. 3- Le paysage appréhendé à *partir du projet*, c'est-à-dire à partir de son émergence dans la construction d'actions de développement négociée collectivement, en essayant de voir quels sont les acteurs "porteurs" du paysage. Cette dimension permet de faire la jonction entre symbolique et matérialité car, à travers les discussions, il se débat des formes à donner au paysage donc de comprendre, à travers les formes désirées et négociées, les valeurs et les enjeux qui sont liés au paysage.

- 17 La dimension projet permet en outre d'intégrer une dimension nouvelle qui est celle de l'influence de l'expert dans les jeux des acteurs et les choix de société. Cette approche projet a permis de remettre dans une perspective de comparaison critique l'utilisation du paysage dans les actions de développement. Cette dimension du projet, en plus de la capacité qu'elle a de renseigner sur le jeu des acteurs, leurs représentations sociales et leurs interactions, permet de prendre en compte l'incidence de l'approche intellectuelle du paysage dans la formalisation des actions. Et on peut voir à travers cette dimension comment l'approche de l'expert peut favoriser, dans l'action, la "promotion" d'un type de représentation en fonction de la posture même de départ qu'il adopte. C'est un des résultats que nous vous proposons de voir d'un peu plus près.

Des représentations des acteurs à un plan d'action : le paysage comme lieu de nouvelles coordinations sociales (Résultats)

- 18 Les résultats présentés concernent la manière dont les représentation du paysage cheminent et interagissent dans les réflexions collectives et donnent lieu à des actions et des rapports sociaux différents suivant l'implication de l'expert.

Des représentations locales fondamentalement liées à l'idée de propreté

- 19 Ce qui ressort dans la plupart des discours quand les acteurs parlent de paysage en Tarentaise, mais aussi dans les Alpes du Nord, c'est d'abord l'idée de paysage agricole et plus particulièrement de paysage agricole entretenu. Jusqu'ici rien de nouveau, mais quand on examine d'un peu plus près les valeurs attribuées à ce type de paysage selon les types d'acteurs, on s'aperçoit que les mêmes caractères formels d'un paysage peuvent être investis de valeur totalement différentes. Prenons par exemple la photographie d'un paysage du Beaufortain ; les paysages du Beaufortain sont caractérisés selon les différents acteurs par : *une forte emprise agricole* sur les versants les plus pentus ; *l'absence de friche* dans les parcelles, la part réduite de la forêt (de préférence contenue en haut des versants) ; *une délimitation prairie/forêt* et haie/prairie bien démarquée, un bâti qui a su garder un caractère traditionnel. Le développement des résidences nouvelles, loin de signifier la dégradation de la qualité des paysages au regard des acteurs locaux, symbolise la santé économique de la région. Ce paysage du Beaufortain est le modèle le plus

accompli de réussite agricole et constitue même l'idéal de ce vers quoi l'agriculture de montagne doit tendre aujourd'hui. Essentiellement intéressé par la portion de versant exploitée par l'agriculture, ce modèle Beaufortain, emblématique des Alpes du Nord pour les agriculteurs, est fondamentalement lié à une *valeur de travail*. La diversité des modes de gestions des prairies (pâtures en vert et fauches en jaune), l'exiguïté des parcelles sont lues par les agriculteurs comme autant de signes renvoyant à l'image d'une agriculture qui leur est chère c'est-à-dire une agriculture familiale, de petites exploitations prospères avec des modes de gestion rationnels et différenciés des parcelles agricoles. Cette tenue des paysages est mise en relation avec une agriculture dynamique et saine et un esprit de discipline collective. À travers ce paysage sont donc lues non seulement des activités agricoles à la réussite enviable mais également des valeurs morales de travail, de sacrifice, d'abnégation, de solidarité et de discipline : “J'aime énormément le Beaufortain, le paysage est verdoyant, c'est tout à fait le contexte agro-pastoral qui me séduit. Vous y avez une discipline collective qui a remporté le morceau au niveau de l'appellation. Il y a des *leaders* de qualité [...], c'est très attachant, il y a un travail très sérieux de fait ” (un chef d'exploitation en pré-retraite).

Le modèle tyrolien des élus : un jumeau du modèle emblématique, mais aux valeurs différentes

- 20 Les élus locaux, en règle générale, sont également très sensibles à ces paysages très entretenus, mais la lecture qu'ils en font est différente. En effet, ce n'est pas tellement la valeur de travail qui guide leurs interprétations car, à la différence des agriculteurs qui citent des régions de réussite *agricole*, les références des élus locaux peuvent se rapporter indifféremment (c'est particulièrement vrai pour les maires des communes touristiques) soit au Beaufortain soit à d'autres régions de l'arc alpin telles que la Suisse valaisanne et le Tyrol, connues pour leur paysages très “léchés”, alors que ces régions n'ont pas du tout les mêmes logiques de travail que dans les zones Beaufort ou Reblochon. Le fait que les élus locaux fassent référence aux paysages de ces régions est lourd de sens car cela révèle une représentation structurée par l'idée d'une nécessité de garder les espaces ouverts et “vivants” sans passer obligatoirement par les conditions sociales évoquées par les agriculteurs. Ainsi, à travers ces caractères formels, ce qui est en jeu pour les élus réside moins dans l'image de la réussite agricole que dans l'image de leur capacité en tant qu'hommes politiques à tenir un paysage organisé.
- 21 La nuance entre les valeurs qui guident les représentations des élus et celles qui guident les représentations des agriculteurs est d'autant plus difficile à cerner que ces deux modes de lecture se rapportent aux mêmes types de paysages (les paysages du Beaufortain et ceux de la Suisse et du Tyrol sont, en effet, assez voisins dans leur composition) et de plus avancent les mêmes types de discours sur la scène publique (besoin de lutter contre la friche, tenir les parcelles propres, etc.), mais les conséquences de ce décalage peuvent être très importantes notamment dans la conduite de projet de développement.

Modèles paysagers, experts et actions collectives

- 22 Nous sommes ici dans un cas qui est un peu spécifique des paysages pastoraux où l'apparent consensus sur les formes masque des divergences de fond importantes. Et dans

les opérations locales de développement actuelles, on constate que c'est la logique d'entretien au sens des élus qui a souvent tendance à prévaloir. Cela s'explique en partie par l'intervention de l'expert et son mode d'approche du paysage (nous entendons par expert tout praticien investi d'une autorité de compétence socialement reconnue sur une question d'ordre scientifique ou technique... en l'occurrence, ici, l'approche du paysage). En effet, les experts sur le paysage qui interviennent aujourd'hui dans les actions collectives locales peuvent, suivant leur approche, prendre ou non le relais de certaines représentations : si l'approche de l'expert est purement formelle, c'est-à-dire fondée sur le principe de considérer le paysage comme un ensemble de composantes physiques devant obéir à des règles de répartition dans l'espace, les réflexions collectives auront tendance à ne porter que sur ces aspects en vue de rendre le paysage conforme à des modèles le modèle tyrolien en l'occurrence ici. Ce type d'approche est celui d'un Contrat global de développement en Tarentaise que nous avons déjà exposé en d'autres circonstances ⁴. Il se traduit par une série d'actions sur le paysage à partir des fonds de vallée pour donner une image des lieux au regard de la clientèle touristique qui arrive. Dans cette approche, il peut y avoir négociation sur ce type d'actions, mais une négociation structurée autour de l'idée implicitement admise et non remise en cause que le paysage doit être aménagé pour faire beau.

- 23 Pour dépasser ces modèles et s'intéresser un peu plus aux acteurs qui gèrent et produisent ces paysages, un autre type d'approche peut consister justement à faire réfléchir les acteurs sur le paysage en interaction avec les projets de développement qu'ils élaborent, c'est-à-dire utiliser le paysage pour traduire visuellement les projets de développement. C'est le cas qui a été pratiqué dans le dispositif “ agriculture durable ”. Les résultats, quand on utilise le paysage dans cette perspective, sont totalement différents de ceux produits dans le cadre de l'approche précédente, en ceci que les discussions sur le paysage, bien plus que sur les formes, ont essentiellement porté sur des objectifs de développement pensés à diverses échelles. L'échelle de la parcelle, qui n'a pas été réfléchi seule, comme ce peut être le cas dans une approche purement formelle, mais qui a été replacée dans un contexte plus vaste que sont les échelles des exploitations et du territoire tarin. L'échelle de l'exploitation, qui a été l'échelle privilégiée pour réfléchir sur la cohérence d'un entretien par rapport à la stratégie de l'exploitant, sur la manière dont il gère ses parcelles en rapport avec la faisabilité technique, son temps de travail notamment. L'échelle de la moyenne Tarentaise, qui intéresse essentiellement les organisations collectives à mettre en place pour gérer l'espace en cohérence avec les objectifs de développement durable portés par les acteurs : organisation au sein de la profession agricole, entre agriculteurs et autres acteurs du territoire. Ces nouveaux dispositifs organisationnels cherchent à prendre corps à travers la notion de “ bassin géographique ” dont parlent les acteurs.
- 24 Tout comme dans les débats qui ont porté sur l'approche formelle du paysage, les modèles Beaufortain et tyrolien étaient également présents dans les débats du groupe “ agriculture durable ”, mais la discussion sur la faisabilité technique de l'application de ces modèles s'est heurtée aux réalités du terrain et aux réalités sociales (conditions sociales des agriculteurs en particulier) dont les différents acteurs ont progressivement pris conscience. Et c'est parce qu'ils ont pris conscience de cette complexité que plusieurs niveaux d'actions et de nouvelles formes de coordinations ont été jugées nécessaires. L'utilisation du paysage dans le cas du dispositif agriculture durable a permis de revenir sur des réalités concrètes et matérielles du territoire et des acteurs qui les gèrent. Ainsi,

l'on observe une déformation entre modèle de représentation et modèle d'action, mais une déformation adaptée aux réelles conditions locales. En ce sens, l'instrumentation du paysage comme outil de dialogue telle que nous l'avons pratiquée dans le groupe "agriculture durable" a fonctionné. La condition était de faire en sorte, non pas de faire ressembler le paysage à des modèles (encore que cela eût été envisageable si cela permettait de remonter aux conditions sociales réelles), mais bien de faire émerger ces modèles dans les dialogues locaux pour en évaluer leur pertinence par rapport aux réalités sociales et spatiales concrètes. En définitive que nous enseigne l'expérimentation du paysage comme objet et outil de négociation ?

L'utilisation du paysage par le chercheur

- 25 Le paysage est un toujours potentiellement objet de négociation quel que soit le mode d'approche collectif que l'on en fait. En effet, dans l'approche formelle esthétique, il peut y avoir négociation sur les objets matériels du paysage ce fut le cas dans le contrat global de développement, mais la portée de celle-ci ne va guère plus loin qu'une action limitée sur des aspects physiques, souvent sans garantie de pérennité et ne faisant qu'effleurer la charge symbolique attribuée à ces objets. Ce n'est donc pas parce que le paysage est *objet* de négociation qu'il est pertinent pour traiter des questions sociales au sein d'un dispositif d'acteurs. En revanche, il est beaucoup plus rarement *outil* de négociation pour introduire des débats plus larges ayant trait à l'évolution du territoire, des activités et aux conditions de vie des acteurs. En effet, son statut d'outil ne s'acquiert pas à n'importe quelle condition. Le paysage ne peut devenir outil que si est élaborée une méthode permettant de traduire la posture théorique de le considérer comme une construction sociale. C'est à cette condition qu'il peut devenir un lieu de discussion privilégié pour mettre en exergue les stratégies catégorielles des différents acteurs impliqués dans une démarche de développement. Le paysage est également un outil de négociation pour autant qu'il est réapproprié par les acteurs, c'est-à-dire si leur est laissée la possibilité de faire eux-mêmes la lecture de leur paysage et de charger de sens les objets qui le composent. Et ce statut d'outil fait, en retour, varier son statut d'objet de négociation : en prenant une dimension différente que le simple objet esthétique, le paysage et les éléments qui le composent ne sont plus ici à aménager pour les rendre conformes à des modèles, mais deviennent la traduction visuelle d'un système d'activités et d'acteurs. Ceux-ci, en réfléchissant sur leur place dans la société, chargent le paysage d'un sens traduisant une situation sociale négociée. Le paysage dans l'approche que nous avons développée est tantôt apparu comme un objet à aménager tantôt comme un outil pour introduire un développement socio-économique, ces deux fonctions s'alimentant l'une l'autre. Il ne semble acquérir de valeur opératoire dans le développement que lorsque ses deux qualités d'objet et d'outil sont réunies.
- 26 L'enjeu pour la recherche est bien de comprendre que la valeur opératoire du paysage n'est finalement effective pour traiter des actions de développement que s'il est considéré comme une construction sociale. Dans tous les cas, l'avenir du paysage dans les projets de territoire comme dans les projets de développement agricole va dépendre de plus en plus de la manière dont les experts en paysage le présenteront. Si le chercheur ou l'expert pose que le paysage est un moyen de lire les transformations socio-économiques dans un territoire, il peut réutiliser cette lecture dans les actions de développement. Le paysage peut alors en effet être lu et décodé de façon à ce que les acteurs s'y reconnaissent. Si le

paysage est utilisé par le chercheur comme une mise en scène esthétique, son application dans le champ du développement en sera la même, mais les conséquences de son utilisation n'auront pas la même portée opératoire. Dans le premier cas, le paysage est utilisé comme objet et outil de négociation c'est-à-dire que par ses formes et les valeurs qui lui sont attribuées, il permet de déboucher sur des actions de développement plus vastes ; dans le deuxième cas, il n'est qu'objet de négociation en mobilisant, certes, des acteurs, mais en vue d'actions qui ne renvoient qu'au paysage lui-même et non aux acteurs qui le gèrent et y vivent.

L'utilisation du paysage dans la société

- 27 L'utilisation du terme de paysage traduit, à notre sens, deux phénomènes à la fois concomitants et contradictoires : d'une part, l'utilisation explicite du terme de paysage dans les actions de développement traduit incontestablement une motivation esthétique et souvent extérieure aux lieux, mais cette esthétique doit être considérée comme un phénomène social en interaction avec les autres ; d'autre part, l'utilisation du terme de paysage traduit également une volonté d'appropriation du territoire par les acteurs en même temps que la volonté de relations sociales nouvelles. Entre les diverses catégories de discours qui se rapportent au paysage, le dialogue social s'enclenche. Est-ce à dire que ceux qui n'utilisent pas le terme de paysage soient pour autant hors de propos par rapport aux discours ambiants ? Certes non. L'expérience montre que, face à des photographies, ceux qui ne parlent pas de paysage analysent très finement la situation de leurs lieux.
- 28 Le paysage ne peut décrypter seulement le visage d'un pays, c'est-à-dire qu'il ne peut plus être utilisé “ objectivement ” pour décrire une situation spatiale donnée, mais comme un outil permettant de décrypter la nature des relations et des valeurs qu'une société entretient consciemment ou non avec son territoire. Un outil pour lire les transformations sociales, les innovations en matière de choix de développement par cette vertu qu'il a d'être un objet de représentations. L'enjeu pour la recherche comme pour l'action n'est donc pas de lire le paysage comme image du pays mais de lire le pays, le territoire comme le visage humain du paysage.

NOTES

1. La réponse à cet appel d'offre, dirigée par François Papy (INRA SAD-APT), s'intitulait “ Le paysage objet et outil de négociation entre acteurs du développement le cas d'un territoire rural, moyenne Tarentaise (Savoie) ”.
2. SAGRI-Alp, Sustainable agricultural land use in Mountain Alpin Region.
3. Monique BARRUÉ-PASTOR, C. BLANC-PAMARD, Jean-Pierre DEFFONTAINES, “ Le paradoxe du paysage ”, dans *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontière*, Paris, CNRS éditions, 1992, pp. 297-306.

4. Emmanuel GUISEPPELLI, Philippe FLEURY et Yves LUGINBUHL, “ Paysage et développement dans les Alpes du Nord. Modes d'organisation entre acteurs et conception de l'avenir ”, communication au colloque *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*, Strasbourg, 10-12 mai 2000, 14 f° (actes du colloque à paraître en 2002).

INDEX

Index chronologique : XX^e siècle